

DOSSIER DE PRESSE

# L'HEURE BLEUE

DOVE ALLOUCHE, HICHAM BERRADA,  
MARGUERITE BORNHAUSER & LÉA DUMAYET,  
ANNE-CHARLOTTE FINEL, AGATA INGARDEN,  
CÉLIA NKALA, ANNE LAURE SACRISTE,  
JESSICA WARBOYS, SOPHIE WHETTNALL

EXPOSITION  
DU 5.3 AU 30.4.22

# "L'HEURE BLEUE"

DOVE ALLOUCHE

HICHAM BERRADA

MARGUERITE BORNHAUSER & LÉA DUMAYET

ANNE-CHARLOTTE FINEL

AGATA INGARDEN

CÉLIA NKALA

ANNE LAURE SACRISTE

JESSICA WARBOYS

SOPHIE WHETTALL

Exposition du 5 mars au 30 avril 2022

Vernissage vendredi 4 mars à 18h30

---

Au moment où le soleil se cache derrière l'horizon, notre rapport au monde change. Ce n'est ni le jour ni la nuit, et le temps semble alors comme suspendu. Dans cet entre-deux, l'indétermination règne sur nos perceptions. L'adage nous rappelle d'ailleurs que du loup et du chien nous ne faisons plus la distinction. Ce moment, c'est celui de l'heure bleue ; quand la relation aux objets et formes qui nous entourent devient subjective, trouble et transitoire.

*L'Heure bleue* propose un voyage à travers différents univers artistiques, qui chacun à leurs manières nous poussent à la contemplation

intime et tous ensemble, nous plongeant dans une perception distordue de la Nature. Une nature capturée, observée, domestiquée pour un temps irréel. Grâce à de subtiles expériences combinant lumière, couleur et matière, les œuvres de *L'Heure bleue* composent un paysage fragmenté et évanescent, entre apparition et rémanence, étrange et familier, où le merveilleux se tient à la limite du fantastique.

*L'Heure bleue*, soit ce passage du réel vers la fiction. Car lorsque l'on n'y voit plus vraiment, c'est qu'il est souvent l'heure de (se) raconter des histoires.

Définition de "l'heure bleue", extraite du site Internet L'Art de la photo :

<https://lartdelaphoto.fr/blue-hour-comment-bien-photographier-lheure-bleue/>

Les réseaux sociaux regorgent de photos prises à ce moment ésothérique de la journée, mais quand est-ce exactement? Beaucoup vous dirait que c'est ce que nous appelons toujours le «crépuscule». Cependant, il y a un peu plus que cela.

Il existe en fait différentes phases de crépuscule : le crépuscule civil (lorsque l'élévation du soleil est comprise entre 0° et -6°), le crépuscule nautique

(lorsqu'elle est comprise entre -6° et -12°) et le crépuscule astronomique (de -12° à -18°, lorsque le ciel devient presque complètement noir).

L'heure bleue est spécifiquement la période de transition entre le crépuscule civil et le crépuscule nautique (ou vice-versa le matin). Pendant cette période, le soleil illumine les couches supérieures de l'atmosphère, les grandes longueurs d'onde rouges passant directement dans l'espace et les petites longueurs d'onde bleues se diffusent dans l'atmosphère. Le résultat est une scène pleine de couleurs bleues froides et saturées.

# DOVE ALLOUCHE

“Mon travail consiste essentiellement à entreprendre une tâche, par laquelle et après laquelle je pourrai, pour moi-même, trouver quelque chose que je n’avais pas vu auparavant. Je n’essaie pas de révéler des choses qui sont absolument enterrées, oubliées depuis des centaines ou des milliers d’années, ni de trouver ce qui a été caché par d’autres, un secret que quelqu’un essaie de cacher. Je n’essaie pas de découvrir un nouveau sens caché dans les choses et les discours. Non, j’essaie simplement de révéler ce

qui est immédiatement présent et invisible en même temps. Mon approche est celle d’un presbyte. Je voudrais révéler ce qui est trop proche de notre vue pour être vu, ce qui est ici, juste à côté de nous, mais à travers lequel nous regardons pour regarder autre chose. Saisir “l’invisibilité de ce qui est trop visible” comme dirait Foucault”.

Dove Allouche, citation issue du site Internet de sa galerie ([Gb Agency](#))



Dove Allouche, *Penicillium chrysogenum MYC 30 CZ #4*, série « Mycota », 2015–2016  
Verre, tirage photographique, bois peint, 48 x 48 x 5,5 cm  
Production / réalisation Cirva, collection Cirva  
© Dove Allouche ; photographie André Morin



Dove Allouche, *Penicillium chrysogenum MYC 30 MA #22*, série « Mycota », 2015–2016  
Verre, tirage photographique, bois peint, 48 x 48 x 5,5 cm  
Production / réalisation Cirva, collection Cirva  
© Dove Allouche ; photographie André Morin

## BIOGRAPHIE

Né en 1972, vit et travaille à Paris

Dove Allouche explore les notions de temps et d’expérience de l’invisible à travers photographies, dessins et gravures, avec des techniques rares et complexes.

Du dessin à la photographie, le travail de Dove Allouche ne se situe jamais complètement dans l’un ou l’autre. Il s’intéresse plutôt aux conditions d’apparition des images où le médium n’a de sens que dans sa relation mutuelle avec le sujet. Ses projets artistiques prennent souvent source dans le réel ou la manifestation de phénomènes naturels. De la série des *Pétrographiques*, qui proviennent de coupes stalagmitiques utilisées directement comme négatifs photographiques, à la série des *Fungi*, qui associe les moisissures présentes dans les réserves de musées à des verres soufflés spécifiques, la plupart de ses images mettent en tension une énergie quasi organique de la matière et l’idée d’une temporalité indéfiniment étirée qui lui permet de projeter dans le présent quelque chose qu’il recherche dans le passé.

Formé aux Beaux-Arts de Cergy, ce révélateur de trésors visuels qui a séjourné à la Villa Medici à Rome en 2011-2012, a entre autres présenté des expositions au LAM à Villeneuve d’Ascq, au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, à la Contemporary Art Gallery de Vancouver, à la galerie Peter Freeman à New York et Gb Agency à Paris et est entré dans les collections du Louvre en chalcographie, mais aussi du Centre Pompidou ou du Moma de San Francisco. Il a participé en 2019 à l’exposition *Préhistoire, une énigme moderne* du Centre Pompidou et à l’exposition *Visible/Invisible* au Château de Versailles. Il a récemment créé *Substrat*, une œuvre réalisée pour la bibliothèque de l’Institut national d’histoire de l’art (INHA) - salle Labrousse dans le cadre d’une commande publique du 1% artistique.

Dove Allouche est représenté par les galeries Gb Agency, Paris et Peter Freeman, Inc, New York.

<https://gbagency.fr>

[www.peterfreemaninc.com](http://www.peterfreemaninc.com)

# HICHAM BERRADA

La série des *Présages* réunit des paysages aquatiques activés chimiquement dans des bécards ou des aquariums, comme de petits mondes clos et séparés du nôtre. Ils sont composés à partir de minéraux plongés dans une solution aqueuse. Toute une palette de composants est déployée par l'artiste en fonction des couleurs et des formes qu'il souhaite faire apparaître.

Ces paysages sont également modulés à travers différents modes de monstration, avec chacun sa temporalité propre : rapide et rythmée pour les performances et les vidéos, étirée et stabilisée pour les aquariums. Les performances vidéo projetées en direct permettent d'observer le paysage en train de se faire. [...]

Les *Présages* nous invitent à redéployer notre regard sur la matière inorganique. On a coutume de penser le monde minéral comme figé, par opposition au

vivant qui, lui, serait animé. Nous ne savons pas percevoir les mouvements du minéral parce que sa temporalité dépasse la nôtre. Ces minéraux purifiés étant soumis à des conditions particulières de Ph et de viscosité, on découvre les métamorphoses de leurs composants que l'on pense d'ordinaire immuables et inertes. Dans les conditions choisies par l'artiste, le minéral se révèle même doté d'une gestuelle, capable de mouvements que l'on pensait réservés au monde du vivant.

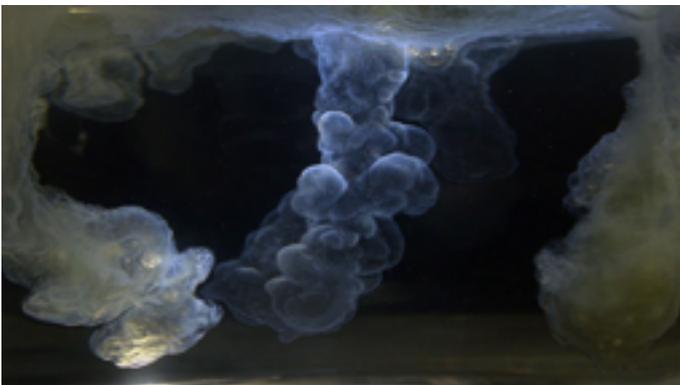
De cette matière activée chimiquement émergent des mondes multiples qui peuvent évoquer tout à la fois des formes de vie animale, des architectures, des paysages surréels ou familiers. Présentés figés ou en mouvement, ils deviennent un support pour les capacités d'interprétation et d'imagination du spectateur, comme des tests de Rorschach psychédéliques ou des nuages



Hicham Berrada. Photographie Aude Wyart.

chamarrés dont on interpréterait la forme. Les *Présages* démontrent que le merveilleux et le fantastique ne s'opposent pas forcément au tangible et au naturel, que les lois physiques et chimiques qui régissent notre univers matériel ne sont pas simplement des contraintes du réel. Ces lois peuvent également se constituer en tremplin du rêve et de l'imaginaire. Les *Présages* tirent leur nom de cette force évocatoire.

Extrait de l'édition *Hicham Berrada*, Liénart, 2018



Hicham Berrada, *Présage*, 2007 - en cours Vidéo HD couleur, muet, durées variables / captures d'écran © ADAGP, Paris, 2022. Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris

## BIOGRAPHIE

Né en 1986 à Casablanca (Maroc), vit et travaille à Paris et Roubaix Hicham Berrada travaille intuitivement avec des outils scientifiques et laisse émerger des formes en activant des processus naturels de mélanges de pigments et de matières.

Son travail a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives : au Centre Pompidou Paris, au Palais de Tokyo Paris, à l'Abbaye de Maubuisson, dans les jardins du Château de Versailles, au Mac Val à Vitry-sur-Seine, au macLyon, au CCCOD à Tours, au MRAC-Musée Régional d'art

contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan, au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, au ZKM à Karlsruhe, au Frankfurter Kunstverein, Frankfurt-sur-le-Main, au MoMA PS1, New York, à l'ICAS-Institute of Contemporary Art à Singapour, au Moderna Museet, à Stockholm et à la Banco de la República à Bogota, au Louvre-Lens, à la Hayward Gallery à Londres et au Bernard A. Zuckerman Museum of Art à Kennesaw (États-Unis)

Il a pris part à plusieurs biennales : Taipei Biennial, Yokohama Triennale, Biennale de Lyon, BIM-Biennale de l'Image en Mouvement à Genève et Biennale de Yinchuan (Chine). L'artiste a également réalisé plusieurs performances : à la Villa Médicis

et au Maxxi, Rome, aux Abattoirs, Toulouse, au Mac Val, ainsi que lors des Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne. Il a effectué plusieurs résidences, notamment à la Villa Médicis à Rome et à la Pinault Collection à Lens.

Récemment, Hicham Berrada a participé à des expositions collectives à la Punta della Dogana, Musée de la Collection Pinault, Venise, Italie, au Musée Zadkine, Paris et au Martin-Gropius-Bau, Berlin, Allemagne.

Hicham Berrada a été nommé pour le Prix Marcel Duchamp 2020.

[www.hichamberrada.com](http://www.hichamberrada.com)

Hicham Berrada est représenté par la Galerie kamel mennour, Paris.

<https://kamelmennour.com>

# MARGUERITE BORNHAUSER & LÉA DUMAYET

*Chimera*  
2021

1. (Mythologie) monstre fantastique dont le corps est un hybride de différents animaux.
2. Idée sans rapport avec la réalité.

*Chimera* est le fruit d'une collaboration entre la photographe Marguerite Bornhauser et la sculptrice Léa Dumayet. Chaque pièce est constituée d'une photographie imprimée sur soie légère laissant apparaître l'image de chaque côté du tissu par transparence. Celle-ci est étirée, distendue, tenue par des matériaux industriels. Des lignes de métal noires et tordues évoquant la colonne vertébrale d'un animal parfois chimérique, monstrueux lumineux et fluide.

De l'air, de l'eau, du végétal comme matière à la contemplation. Toujours à la marge entre matières et couleurs, tensions et flottements, distorsions, reflets, cette conversation de deux médiums est une invitation à la rêverie et aux divagations.

Texte extrait des sites Internet des artistes



Marguerite Bornhauser & Léa Dumayet, *Chimera, La Grande bleue*, 2021  
Tiges de métal, aimants, pierre en silex et craie, impression sur soie, 190 hauteur x 142 largeur x 45 profondeur cm  
Photographie Elise Lebaindre



Marguerite Bornhauser & Léa Dumayet, *Chimera, Le Choux*, 2021  
Tige de métal, aimants, impression sur soie, 128 hauteur x 70 largeur x 95 cm profondeur cm  
Photographie Elise Lebaindre

# MARGUERITE BORNHAUSER

[...] Ici encore, nous trouvons l'association et les fausses pistes, le familier et l'inconnu, la figure et le motif, la vie et ses contreparties négligées. Lee Friedlander a un jour dit que l'extraordinaire en photographie, c'est qu'on prend la photo d'une chose et qu'on obtient toutes ces autres choses : en bordure de cadre ; au coin de l'œil ; dans la superposition des couleurs et des ombres ; la subtilité aux limites du spectre observable. Le travail de Bornhauser n'est pas passionnant du fait qu'à la façon d'un styliste d'aujourd'hui, elle créerait son petit monde chromatique maniéré, mais parce qu'à la manière du collaborateur de la Continental, elle accomplit le difficile travail de l'observation, assemblant les fragments du monde jusqu'à ce qu'ils constituent un tout plus important que leur simple addition. Dans *Red Harvest*, les détails chromatiques pourraient être perçus de manière anecdotique, comme des apartés atmosphériques destinés à sublimer la puissance immersive

de la fiction. Mais dans *Moisson Rouge*, les corps brûlés par le soleil, les eaux trop lumineuses, les cieus embrasés et les ombres brisées produisent autre chose. Plutôt que de proposer une fausse réalité dans laquelle nous pourrions nous perdre, ces éléments nous extraient de la vie telle qu'elle est vécue, ou tout du moins comme nous la vivons habituellement en surface, pour nous entraîner profondément dans une vérité alternative hyper-présente et super-saturée. Et comme c'est le cas pour l'éclatante cravate rouge de *Red Harvest*, les couleurs ne sont ici jamais purement ou simplement symboliques, elles ne signifient rien de spécifique ou de précisément défini. Au contraire, la couleur elle-même signifie, par sa présence et son apparence, sa variété et son intensité, son organisation et sa disposition, que nous sommes ici dans un monde original, et que nous le voyons différemment.

Extrait d'un texte de Simon Baker, 2019

## BIOGRAPHIE

Née en 1989, vit et travaille à Paris. Photographe de la couleur et du motif, l'artiste mène une quête du surgissement et de l'inattendu dans les formes du réel.

Après des études de lettres et de journalisme, elle intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles d'où elle sort diplômée en 2015. Sa première exposition institutionnelle se tient à la Maison Européenne de la photographie en 2019.

Son travail a fait l'objet de diverses expositions dans des musées, galeries et festivals dans le monde : en France (Paris, Arles, Toulouse,

Deauville) mais aussi à Londres, Bruxelles, Istanbul, Lisbonne, Suisse, au Japon et prochainement au Bahreïn. Son travail a également été exposé dans l'espace public dans 27 stations du métro parisien en 2020 et sur des panneaux publicitaires aux États-Unis avec le Cincinnati Art Museum. Marguerite Bornhauser accompagne le plus souvent sa recherche photographique d'un travail éditorial.

Son premier livre en auto édition, *Plastic Colors*, a été sélectionné en 2015 parmi les 10 finalistes du First Book Award par la maison d'édition MACK. Il est édité en 2017. Son second livre *8* est publié aux éditions Poursuite l'année suivante. En 2019, elle publie son troisième livre *Red*



Marguerite Bornhauser. Photographie Lise Rigaux.

*Harvest* chez Poursuite également. Elle édite son quatrième livre aux Éditions La Martinière en 2021 et s'apprête à éditer son cinquième livre en 2022.

Elle collabore régulièrement avec la presse française et internationale en tant que photoreporter et portraitiste et travaille également en tant que photographe de mode.

[www.margueritebornhauser.com](http://www.margueritebornhauser.com)

Marguerite Bornhauser est représentée par les galeries Madé, Paris et Carlos Carvalho, Lisbonne (Portugal).

<https://galeriemade.com>

[www.carloscarvalho-ac.com](http://www.carloscarvalho-ac.com)

# LÉA DUMAYET

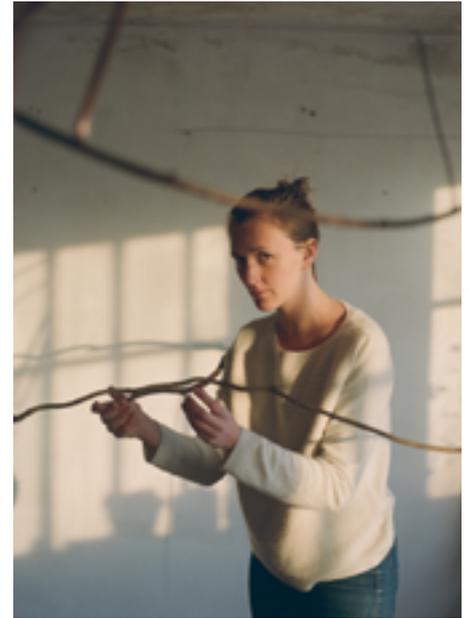
La pratique de Léa Dumayet est essentiellement sculpturale : elle se décline en de nombreuses sculptures-installations, avec des matériaux industriels et naturels qui semblent léviter, se soustraire aux forces de la gravité. Qu'il s'agisse de ses installations arc-boutées au sol ou grimpant sur les murs, de ses mobiles flottant dans l'espace, ses œuvres relèvent de l'équilibrisme.

En ployant des matériaux planes, souvent industriels, parfois lourds, comme des plaques d'acier, de cuivre, de laiton, d'aluminium, parfois légers, comme des plaques de plexiglass, des lés de mirolège ou de nylon, l'artiste crée des assemblages comportant une verticalité affirmée mais toujours risquée. Car ils frôlent la rupture d'équilibre et l'affaissement, à cause de la fragilité de leurs fixations, réduites au minimum congru, jamais fortement consolidées.

Cet art osé, de la fixation minimale d'élégantes formes déployées dans l'espace, s'accompagne d'une volonté de réduire la représentation

des matériaux utilisés à leur matérialité de base, physique, abstraite de toute référence à leur origine. Qu'ils proviennent du règne minéral (pierres de toute sorte), végétal (rameaux ou branchages divers), animal (capsules de raie manta, os de seiche, couteaux de mer) ou humain (artefacts industriels), ils semblent se fondre tous dans l'univers inclusif de la physique, où tout corps ne représente qu'un simple conducteur d'énergie : un point de passage sur le trajet des lignes de force qui plient l'espace jusqu'aux confins du cosmos.

En dépassant de la sorte les oppositions entre les divers règnes de la réalité, Léa Dumayet concilie le naturel et l'artificiel sur les ailes d'un art qui vole au-dessus des apparences concrètes pour flirter avec l'abstraction. Puis cette réduction de la représentation des matériaux à leur expression la plus épurée, amincis jusqu'à leur physicalité structurelle, relève du minimalisme, d'un art que nous pourrions qualifier d'« ultramine »



Léa Dumayet. Photographie Matteo Pastorio.

(terme qui nous est suggéré par Marcel Duchamp, mais qui ne doit naturellement pas être confondu avec ce qu'il nomme l'« infamince »). Une infime minceur qui se perçoit aussi dans l'extrême ténuité de ses formes, continuellement menacées de disparition par les puissantes tensions qui les habitent.

Extrait d'un texte de Matthieu Corradino, 2021

## BIOGRAPHIE

Née en 1990, vit et travaille entre Paris et Milan

Sculptrice de la ligne et de la légèreté, l'artiste assemble formes et matériaux fragiles et en équilibre, toujours à la limite de la rupture.

Ses œuvres ont été montrées lors de plusieurs expositions, notamment à Paris : Galerie du CROUS, Galerie Perrotin dans le cadre d'une vente caritative pour AIDES, Galerie Un-spaced, Galerie Bertrand Grimont, Espace Arondit, Galerie La Forest Divonne, Galerie Chloé Salgado, Villa Belleville, Galerie Laure Roynette, Galerie Chez Valentin, Galerie Sono. En France dans le cadre d'expositions collectives au Centre d'Art

Contemporain de Saint-Restitut, à La Maison des Arts de Bages, et à l'occasion de Biennales à la Propriété Caillebotte à Yerres, au Musée d'Issy-les-Moulineaux, ou encore au CRAC Champigny.

Léa Dumayet se déplace souvent en Résidence : Pollen à Monflanquin en France, Land-Art project à Obonjan en Croatie, et les résidences à la VIR Via Farini et à la Fonderia Battaglia à Milan en Italie.

Son travail a également voyagé à Londres pour l'exposition *Ghost* à Guest Project Space, à la Jefferson Market Library à New-York, au Musée d'Égine en Grèce et à Milan à The Open Box.

Les dernières actualités :

- En 2021, Léa Dumayet est finaliste de la dixième édition du concours "Talents contemporains" de la Fondation François Schneider.

- L'association de son atelier Le Midi, à Montreuil, qui avait reçu le Prix Hatvany (2017), a exposé au Centre d'Art Contemporain Tignous, à Montreuil (2021).

- En avril 2022, elle participera à une exposition collective dans la nouvelle Galerie Ipercubo à Milan.

<http://leadumayet.com>

Léa Dumayet est représentée par la Galerie Ipercubo à Milan (Italie).

[www.ipercubo.eu](http://www.ipercubo.eu)

# ANNE-CHARLOTTE FINEL

Anne-Charlotte Finel crée des vidéos susceptibles de connaître des mues successives, voire d'être interprétées par d'autres artistes. La notion de collaboration est chez elle primordiale ; ainsi en est-il pour la composition originale des musiques accompagnant chacune de ses œuvres. Ses images, quant à elles, sont reconnaissables à leur grain puissant et aux couleurs altérées, à la limite du noir et blanc. L'artiste a en effet choisi de travailler dans un entre-deux permanent : « Je réalise mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule ou à l'heure bleue. » Une période incertaine, mystérieuse, où tout est comme en suspens. Cet entre-deux est aussi géographique, à la lisière entre ville et campagne, un paysage transitoire à arpenter du regard, et récurrent dans la pratique de l'artiste. Elle cherche à créer « des images s'éloignant d'une réalité qui serait trop crue, trop définie », des images lentes, quasi oniriques, semblables à un motif abstrait. [...] Dans ses œuvres les plus récentes, Anne-Charlotte Finel effectue des recherches sur les eaux habitées : lac

artificiel, réservoir... Elle a ainsi filmé des chutes d'eau, transformant leur mouvement vertical en une image hypnotique. Son intérêt reste vivace également pour la question de la perte des repères – elle a de cette manière suivi des chiens blancs, devenant de simples lueurs dans l'obscurité naissante du soir. Dans les deux cas, l'artiste, qui crée toujours à partir d'une vision, d'une image fugitive, nous pousse à imaginer des mondes cachés – car « l'obscurité permet de mieux voir ».

*Extérieur nuit*, Daria de Beauvais, Salon de Montrouge 2016

Dans *Triste Champignonniste* (2017) Anne-Charlotte Finel filme une ferme de champignons située dans une ancienne carrière souterraine de gypse. Les vidéos sont présentées sous forme de diaporama au format diptyque. Dans l'une des vidéos, des surfaces noires et blanches pâteuses et filandreuses alternent avec des formes éclatées qui évoquent des paysages brumeux, des nuages fumants et la putréfaction. Ce



Anne-Charlotte Finel  
Photographie Rita Scaglia

qui ressemble à des nuages de champignons en *stop motion* rappelle simultanément les images d'archives de la Navy sur les essais sous-marins de bombes nucléaires dans le film de Bruce Conner, *Crossroads*. La deuxième vidéo présente des masses géométriques non identifiables, qui rappellent les paysages désertiques et la terre craquelée. Les couleurs de ces monticules d'un blanc froid se rapprochent progressivement d'un jaune terne. Plutôt que d'être confrontés à des cultures identifiables, les spectateurs pourraient être témoins d'une activité micro-cellulaire. Une maladie s'est répandue dans la ferme, la rendant non cultivable. Le bruit numérique généré par le tournage en basse lumière active et dément étrangement le calme de l'image. Les éléments réels de pourriture et de décomposition s'entremêlent avec les pixels détériorés dans une décomposition métaphorique de l'image.

Clara Darrason, 2020



Anne-Charlotte Finel, *Triste champignonniste*, 2017. Installation vidéo, DV, 3 min 35 s. Musique de Voiski. Vue de l'exposition *You and I Don't Live on the Same Planet*, Biennale de Taïpei 2020, Taipei Fine Arts Museum, Taïwan. Curators : Bruno Latour et Martin Guinard. © ADAGP, Paris, 2022. Courtesy de l'artiste et Galerie Jousse Entreprise, Paris

## BIOGRAPHIE

Née en 1986 à Paris, vit et travaille à Paris

Vidéaste à la recherche d'images s'éloignant d'une réalité trop définie, des images lentes, presque oniriques ou abstraites.

Anne-Charlotte Finel est diplômée des Beaux-Arts de Paris avec mention en 2010.

Récipiendaire du Prix Vidéo de la

Fondation François Sommer en 2015 et du Prix du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine remis lors du Salon de Montrouge en 2016, elle a présenté des expositions personnelles à la Galerie Edouard Manet (Gennevilliers), à la Galerie Jousse Entreprise (Paris), aux Ateliers Vortex (Dijon), au Centre d'art Le Lait (Albi), à The Chimney (New York) ainsi que dans cinq villes de Russie en partenariat avec l'Institut français de Saint-Pétersbourg. Son travail a été

intégré à des expositions collectives au Palais de Tokyo ou à la Synagogue de Delme en France, ainsi qu'à l'international (Mexique, Australie, Hong Kong, Italie, Allemagne, Japon et États-Unis).

[www.annecharlottefinel.com](http://www.annecharlottefinel.com)

Anne-Charlotte Finel est représentée par la Galerie Jousse Entreprise (Paris).

[www.jousse-entreprise.com](http://www.jousse-entreprise.com)

# AGATA INGARDEN

Line Ajan: Ta pratique se caractérise par une dimension sculpturale et un emploi systématique de matières organiques (telles que le sucre, le caramel, le sel), voire d'espèces vivantes (comme les abeilles ou les papillons). Y a-t-il des critères particuliers qui guident ce choix des matières dans tes œuvres ?

Agata Ingarden : En fait, ce sont toujours les qualités intrinsèques des matériaux qui m'intéressent : par exemple, la difficulté à préserver le miel ou le caramel carbonisé. [...] Il s'agit pour moi de voir comment évolue la matérialité, comment nous l'interprétons et comment nous définissons ses réactions. Un peu à la manière d'une recherche semi-scientifique, je cherche à interpréter les matières : que signifient-elles dans telle culture ? Ou dans notre imaginaire collectif ? Le sel, par exemple, a souvent la même signification dans diverses cultures. De même, les huîtres

ressemblent à un sexe féminin et sont réputées pour favoriser la fertilité. On retrouve d'ailleurs des composantes naturelles dans les huîtres qui aident de manière concrète à la fertilité : elles sont utilisées pour la fertilisation des sols trop acides parce qu'elles contiennent du calcium. Il y a donc un moment où l'élément rejoint l'interprétation du symbole. [...]

L.A. : Ce qui rejoint la juxtaposition de formes et matières industrielles (tubes en fer, structures en métal, pièces en cuivre), liées au registre de la construction, à un univers organique qui anime tes œuvres. Finalement, cette fascination pour les chantiers de construction n'est pas en opposition avec l'utilisation de matières organiques...

A.I. : Non, [...] d'ailleurs, j'ai l'impression que lorsqu'on cherche des solutions techniques à des problèmes concrets, on tire toujours nos réponses de la nature. Avant d'être



Agata Ingarden

une figure géométrique dessinée par l'homme, l'hexagone est une forme qui émerge dans la nature avec les ruches d'abeilles. Il y a beaucoup d'exemples qui montrent que les formes qui fonctionnent le mieux sont celles issues de la nature. Les choses artificielles, faites par l'homme, ressemblent finalement toujours à des choses naturelles.

Extraits d'un entretien publié dans Figure Figure n°14, 2019



Agata Ingarden, *L'Heure de chien (entre chien et loup)*, 2020  
Coquilles d'huîtres, acier peint, moustiquaire, néons, câblage électrique, stores de fenêtre  
200 x 60 x 35 cm  
Collection Tanguy and Bieke Van Quickenborne  
Courtesy de l'artiste et Galerie Berthold Pott, Cologne (Allemagne)



## BIOGRAPHIE

Née en 1994 à Cracovie (Pologne), vit et travaille à Paris

Sa pratique est guidée par une recherche matérielle ainsi que des investigations dans le domaine des post-hommes, de la science-fiction et des récits mythiques.

Agata Ingarden travaille avec de multiples médiums, dont l'installation, la sculpture et la vidéo. Depuis 2016, ses œuvres ont été exposées dans de multiples manifestations en

Europe, notamment en France, ainsi qu'aux États-Unis. En 2019 et 2020, elle a participé à de nombreuses expositions collectives, entre autres à Paris ; *Futur Ancien, Fugitif* au Palais de Tokyo et *Foncteur d'oubli* au Frac, Île-de-France ; *Boom sélection* au Mo.Co, La Panacée à Montpellier *Ei*, au Nassauischer Kunstverein Wiesbaden en Allemagne et *Alles war klar* au Künstlerhaus à Vienne en Autriche. Ses œuvres ont aussi rencontré le public lors de plusieurs expositions personnelles comme *Heartache* à Soft Opening au

Royaume-Uni ; *Hothouse* à la Galerie Berthold Pott en Allemagne, *Dom* à la Galerie Piktogram à Varsovie en Pologne.

<http://agataingarden.com/>

Agata Ingarden est représentée par la Galerie Berthold Pott, Cologne (Allemagne).

<http://bertholdpott.com/>

# CÉLIA NKALA

L'œuvre de Célia Nkala se lit comme un fantasme mystique, une fiction mythologique, une archéologie folle, placée entre récit fondateur et conte futuriste. Avec ses sculptures inspirées d'instruments rituels, d'armes tribales, d'outils astronomiques ou de fétiches ésotériques, elle en appelle aux croyances les plus archaïques de l'homme, et régénère en lui un lien cosmique, son adhésion naturelle à la totalité du monde. À une époque où l'affaiblissement de l'idée de transcendance et des pratiques religieuses fragilisent l'expression de la spiritualité, elle conçoit des œuvres simples et neutres qui jouent avec les codes de l'art sacré, se demandant ce que pourrait être un paganisme contemporain. La géométrie céleste des formes (pyramide, cône, sphère...) est ici associée à des processus organiques plus terriens (sédimentation végétale, érosion minérale, sertissage de la cendre

ou de la terre) dans la production d'objets métaphysiques, bien que sans religion. Par elle, Célia Nkala illustre avec force la définition de « l'art comme vestige » proposé par Jean-Luc Nancy pour qualifier l'état de l'art contemporain : la production d'œuvres comme autant de fumées sans feux, traces du passage d'un dieu visiblement mort, fragments d'un monde disparu dont seule subsiste la charge symbolique potentielle.

Célia Nkala compense la perte du divin dans l'équation cosmique par un surinvestissement de l'ornement. Elle rejoint ici les anthropologues (Mauss, Lévi-Strauss) pour rappeler l'ascendance du décoratif sur l'art et affirmer sa puissance symbolique. [...] La régénération du sentiment cosmique, celui d'une filiation avec l'ordre du monde, passe donc ici par un retour au cosmétique, une fascination pour son agencement. Ces sculptures opèrent alors telles des « curios » (ces pierres le plus



Célia Nkala. Photographie Chantapitch.

souvent rondes et brillantes que les premiers hommes collectionnaient et mettaient à l'abri dans des grottes), des bijoux naturels suscitant une curiosité esthétique immédiate. En jouant la scène de cette séduction primitive, une possible naissance de l'art, Célia Nkala parvient alors à renouer avec une certaine enfance de l'humanité, d'ailleurs encouragée par un imaginaire du jeu très présent. (...)

Texte de Florian Gaité



Célia Nkala, *Vestige n°2*, 2018  
Fragments de bois issu d'un feu clandestin, 60 x 30cm  
Courtesy de l'artiste et Galerie Da-end, Paris



Célia Nkala, *Vestiges n°3*, 2018  
Fragments de bois issus de feux clandestins (Triptyque), 40 x 25 cm  
Courtesy de l'artiste et Galerie Da-end, Paris

## BIOGRAPHIE

Née en 1983 à Reims, vit et travaille à Paris

Son travail de sculpture met en forme les fragments d'un monde disparu, une pratique à la croisée d'une archéologie fictive et de contes futuristes.

Célia Nkala a étudié les Arts Plastiques à La Sorbonne et le design à l'École supérieure de d'Art et de Design de Reims (ESAD). Elle est

diplômée de l'Institut Supérieur des Arts Appliqués de Paris (LISAA).

### Expositions à venir

*Hystérie de l'éternité* / Le Gallo, Boulogne-Billancourt

### Expositions récentes

Galerie Da-end, Paris ; Chapelle XIV, Paris ; 65e salon de Montrouge ; Capsule galerie / festival Ville de Rennes et Rennes Métropole ; Maison contemporain, Paris ; Espace Bertrand Grimont, Paris ; Sinople, Paris ; Chezkit, Pantin ; Laure

Chouraqui, Paris ; Villa Rose, Paris ; Galerie Mansart, Paris + Galerie Moebius, Bucarest ; Villa Vassiliev, Paris ; Galerie Joyce ; Galerie Under Construction, Paris ; Franklin Azzi architecture, Paris ; Villa Belleville, Paris ; Parcours St Germain / Boutique Alain Ducasse, Paris ; Double séjour - Galerie un-spaced, Paris

[www.celiankala.com](http://www.celiankala.com)

Célia Nkala est représentée par la Galerie Da-End, Paris.

[www.da-end.com](http://www.da-end.com)

# ANNE LAURE SACRISTE

La pratique d'Anne Laure Sacriste est multiple : peinture sur médium, sur toile, dessin sur papier, impressions et installations. Le paysage et la nature sont les sujets centraux de son travail, enrichi en références à l'histoire de l'art, à la peinture, à la photographie et au cinéma.

À l'occasion d'une invitation au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, elle crée *Reverse Island*, une installation composée de deux séries de paravents peints : *Mystery* et *Crying Landscapes*. Les quatre panneaux de *Mystery* sont sombres. Ils représentent des rochers fantomatiques aux allures

de crânes de vanités. À l'inverse, les trois paravents de *Crying Landscapes* sont clairs et traitent de la nature à travers une technique de coulure de la peinture. Cette installation est agencée de telle sorte à reconstituer le paysage de *L'île des morts* du peintre symboliste allemand Arnold Böcklin. L'île d'Anne Laure Sacriste est "reverse" à plusieurs titres : "réversible" car constituée de paravents, mais également "inversion" car le spectateur qui déambule autour de l'œuvre l'aperçoit sous différents angles et en imagine les intérieurs.

Texte issu du site Internet du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne métropole



Anne Laure Sacriste. Photographie Valérie Barret



Anne Laure Sacriste, *Reverse Island*, 2010  
7 paravents, acrylique sur panneaux de bois, dimensions variables  
Vue de l'exposition d'Anne Laure Sacriste au Musée d'art moderne et contemporain Saint-Étienne Métropole en 2010  
© ADAGP, Paris, 2022. Courtesy de l'artiste et Galerie Vera Munro, ambourg (Allemagne). Photographie Yves Bresson / MAMC+ Saint-Étienne Métropole



Anne Laure Sacriste, *Polyptique*, 2021  
195 x150 cm, peinture acrylique sur toile  
© ADAGP, Paris, 2022. Courtesy de l'artiste et Galerie Vera Munro, Hambourg (Allemagne). Photographie Jean-Christophe Lett

## BIOGRAPHIE

Née en 1970, vit et travaille à Paris  
"[...] Anne Laure Sacriste [...] compose une œuvre savante et virtuose, précise et rigoureuse, grâce à une réelle connaissance de l'histoire de l'art et de la contemporanéité. Qu'elle travaille, la peinture, le bois, le papier, le tissu, le mur, la plaque de cuivre. Qu'elle fabrique des céramiques utilitaires ou décoratives. Qu'elle réunisse un corpus d'objets rares. Tout fait matière à de longues réflexions et pratiques.

Cet éclectisme lui sert à créer des environnements discursifs, polysémiques, étrangement familiers, qui n'appartiennent qu'à elle. Ils sont composés de peintures, de formats divers qui forment le cœur du travail. Il arrive que motifs naturels et/

ou décoratifs dépassent le format tableau, qu'elle les retrouve dans des rideaux de soie damassés ou en recouvre des paravents."

Extrait d'un texte d'Alain Berland, 2016

### Expositions personnelles récentes

Château d'Azay-le-Rideau ; Chapelle des Carmélites, Printemps de Toulouse ; Vera Munro, Hambourg, Allemagne ; Muséo de la Ceramique, Albisola, Italie ; Kyoto, Japon ; Studio Visit, Florence, Italie ; Hermes, Tokyo, Japon ; Galerie de l'Etrave, Thonon ; Maison des Arts et de la Culture, Cajarc ; Centre d'Art Julio Gonzales, Arcueil ; Nuit Blanche, Temple de Shimogamo, Kyoto ; 8 rue St Bon, Paris ; Château St Marcel des Félines ; Vitrine le Plateau/FRAC Île -de-France, Paris

### Expositions collectives récentes

Marignana Arte, Venise ; Hôtel Salomon, Paris ; Palais de Tokyo, Paris ; Musée d'Art Moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole ; Le Creux de l'Enfer, Thiers ; Musée de Sérignan ; Fondation Louis Vuitton, cur. Galerie Jousse, enchère pour le Secours Populaire, Paris ; Galerie Journiac, Paris ; Quadrilatère, Beauvais ; La Banque Béthune ; FNAGP, Nogent ; URDLA, Lyon ; Praz de la Vallade, Paris ; Galerie E.Perrotin, Paris ; Centre d'art L'Onde, Vélizy-Villacoublay ; Centre d' Art Contemporain Chanot, Clamart

[www.annelauresacriste.com](http://www.annelauresacriste.com)

Anne Laure Sacriste est représentée par la Galerie Vera Munro, Hambourg (Allemagne).

<http://veramunro.com>

# JESSICA WARBOYS

Montagne, soleil, galaxie, créatures du passé, poésie, tous ces éléments se rencontrent et travaillent ensemble. Ombres et rideaux sont des personnages. Le cœur a un langage ; le rythme fait couler l'encre. Une chose est certaine, une autre profondément précaire. Imaginez que toutes ces pistes convergent pour former une histoire, et vous pénétrerez l'univers de Jessica Warboys.

Souvent, elle parvient à capturer les forces invisibles qui fluctuent entre les aspects les plus intimes de l'ego et les territoires extra-humains. Récemment, elle a mis à contribution la mer et le soleil sur une série de toiles grand format. Pour réaliser ses *Sea Paintings*, elle immerge la toile dans la mer,

permettant ainsi aux vagues et au vent de traverser les pigments appliqués à la main, laissant la trace de leur mouvement. Dans ses cyanotypes/photogrammes, le négatif de l'image est constitué par l'ombre laissée par différentes formes placées momentanément sur des toiles photosensibles exposées au soleil.

Sa manière de représenter des images à la lisière du concret et de l'éphémère fait que ses films et ses constellations d'objets sont habités à la fois par des motifs hautement complexes et des formes visuelles très simples. Dans son œuvre, elle prolonge le passage nécessaire à la transformation d'une chose en une autre. Au cinéma, comme dans la magie, une simple coupe nous



Jessica Warboys

occulte ce mouvement : dans les films de Jessica Warboys, il nous est permis de suivre le processus de transformation. Grâce à cette particularité, la plus grande des transformations se déroule dans notre propre perception et notre propre attente.

Texte issu du site du Jeu de Paume, 2011



Jessica Warboys, *Sea River O*, 2021  
Courtesy de l'artiste et Gaudel de Stampa, Paris

## BIOGRAPHIE

Née en 1977 au Pays de Galles (Royaume-Uni), vit à Berlin (Allemagne) et Londres (Grande-Bretagne)

Son œuvre associe plusieurs médiums, la performance, la vidéo, la peinture à des objets manufacturés ou réalisés pour créer des formats souvent monumentaux, presque sans intervention humaine, juste par l'action du temps et de l'érosion créée par les éléments naturels.

### Expositions personnelles récentes

Tate St Ives ; Gaudel de Stampa, Paris ; Twner Art Gallery, Eastbourne, Grande-Bretagne ; French Riviera, Londres, Grande-Bretagne ; Kunsthall Stavanger, Norvège ; Tate Britain, Londres, Grande-Bretagne ; Kunstverein, Amsterdam, Pays-Bas ; SIC, Helsinki, Finlande ; Kunstverein

Munich, Allemagne ; State of Concept, Athènes, Grèce ; Museum Leuven, Louvain, Belgique ; Centre Pompidou, Paris

### Expositions collectives récentes

Tate St Ives, Londres, Grande-Bretagne ; CRAC Alsace, Altkirch ; Frith Street Gallery, Londres, Grande-Bretagne ; Gregor Staiger, Zurich ; Freymond-Guth, Bâle, Suisse ; Beirut Art Centre, Beyrouth, Liban ; La Loge, Bruxelles, Belgique ; Maison d'Art Bernard Antonioz, Nogent-sur-Marne ;

British Art Show 8, Leeds ; 1857, Oslo, Norvège ; The Tetley, Leeds, Grande-Bretagne ; IAC, Villeurbanne ; Chiesa della Madonna del Duomo, Arezzo, Italie ; Laing Art Gallery, Newcastle, Grande-Bretagne ; carlier | gebauer, Berlin, Allemagne

Jessica Warboys est représentée par la Galerie Gaudel de Stampa, Paris.

<https://gaudeldestampa.fr/>



Jessica Warboys, *Dunwich*, Grande-Bretagne  
Courtesy de l'artiste et Gaudel de Stampa, Paris

# SOPHIE WETTNALL

Chez Sophie Whettnall, les gestes, les matériaux et les concepts du projet sont toujours simples et directs, voire viscéraux. En quelque sorte, ses œuvres se révèlent et se donnent à voir, tant dans leur genèse processuelle que dans leur matérialité brute, en révélant l'envers du (non-)décor, sans pour autant perdre en rien de leur valence plastique.

L'un des fils conducteurs de son travail repose sur une tension et une résolution dialectique entre des concepts et des perceptions antinomiques : entre douceur et sensualité et un aspect plus brut et rugueux, voire violent (des gestes comme des matériaux), entre *yin* et *yang* et, disons-le franchement, entre féminité et masculinité, l'œuvre participe au fond souvent, et de son propre aveu, d'une forme de dévoilement autobiographique. En l'occurrence, ainsi que l'explique le titre *Drilling for Light* [titre de l'exposition

dans laquelle les *Panneaux d'ombre* étaient présentés], c'est ici la recherche, littérale et métaphorique de la lumière (et conséquemment aussi de la part d'ombre qui l'accompagne), qui se trouve au cœur de ses différentes propositions plastiques. Une lumière captée, filtrée, réfléchi et modulée par un geste créateur d'une sérialité appuyée et confinant à la violence et les dispositifs de monstration dans lesquels nous sommes invités à nous plonger voire nous réfléchir.

[...] Deux séries (un diptyque et un triptyque) de panneaux de pin de chantier bruts et troués d'une myriade de perforations dessinant de délicates formes abstraites, fonctionnent à l'instar de *moucharabieh* organiques et viennent occulter les grandes baies vitrées de la galerie. D'emblée, ils en filtrent et modulent la lumière naturelle.



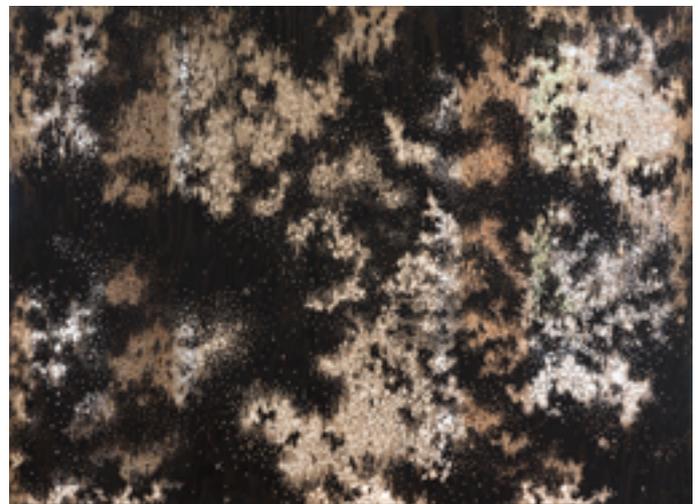
Sophie Whettnall. Photographie Coline van Belinghen

Et ce de façon d'autant plus radicale qu'ils sont sur leur face "intérieure" revêtus d'une couche d'encre de chine, qui enveloppe de façon quasi-matricielle le spectateur à la façon d'un voile cosmique.

Extrait d'un texte d'Emmanuel Lambion, avril 2015, pour une exposition à la galerie Michel Rein, Bruxelles



Sophie Whettnall, *Panneau d'ombres*, 2014  
Bois et encre de chine  
Courtesy de l'artiste et Michel Rein Paris/Bruxelles. Photographie Lydie Nesvadba.



Sophie Whettnall, *Panneau d'ombres*, 2014  
Bois et encre de chine  
Courtesy de l'artiste et Michel Rein Paris/Bruxelles. Photographie Vincent Everarts.

## BIOGRAPHIE

Née en 1973, vit et travaille à Bruxelles. Artiste pluridisciplinaire explorant la notion de paysage, de manière sensorielle et dans la relation que le corps entretient à celui-ci et à son environnement propre.

Sophie Whettnall a remporté le prix de la Jeune Peinture Belge en 1999.

Ses œuvres ont été exposées à la 52e Biennale de Venise (Italie), au Utah Museum of Fine Arts (Salt Lake City), à MAC'S, au Site du Grand Hornu (Hornu), à DOT. Project (Londres), Leal Rios Foundation (Barcelone), Centrale for Contemporary Art (Bruxelles), BOZAR (Bruxelles), Museu de Arte Moderna Aloisio Magalhães (Recife), CGAC (Santiago de Compostella), COAC (Barcelone), Vera Cortes

Art Agency (Lisbonne), Krinzing Projekt (Vienne), L'orangerie - espace d'art contemporain (Bastogne), Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing). Source : pdf Michel Rein 2021

<https://sophiewhettall.com/>  
Sophie Whettnall est représentée par la Galerie Michel Rein, Paris.  
<http://michelrein.com>

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

---

### Visite commentée :

Tous les samedis à 16h (durée environ 1 heure)  
Sauf le 5 mars

### Visite enseignant-es :

Lundi 7 mars à 17h30 (durée environ 1 heure)

### **Bruit Bleu, Vincent Malassis :**

Performance sonore autour de l'exposition à l'heure bleue  
Jeudi 24 mars à 19h26, au coucher du soleil  
Durée entre 30 et 45 minutes (durée de l'heure bleue)

### Visite contée :

Pour les familles avec des enfants de 3 à 7 ans :  
Samedi 2 avril à 11h (durée environ 1 heure)

### Visite LSF :

Jeudi 7 avril à 17h30 (durée environ 1h30)

### **Les parfums de L'Heure Bleue, visite olfactive et sensorielle :**

Avec la parfumerie [AB 1882](#)  
Samedi 30 avril à 17h (durée environ 1 heure)

### Accueil des groupes :

Le Grand Café accueille les groupes constitués.

Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01  
[publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr)

Ces rendez-vous sont gratuits.

L'accueil se déroule selon le protocole sanitaire en vigueur.

## SUIVEZ-NOUS

---

 @grandcafe.saintnazaire  @grandcafe\_saintnazaire  
 @cac\_gc  vimeo.com/legrandcafe  
#lheurebleue #doveallouche #hichamberrada  
#margueritebornhauser #leadumayet #agataingarden  
#annecharlottefinel #celiankala #annelauresacriste  
#jessicawarboys #sophiewhetttnall  
#legrandcafesaintnazaire

## REMERCIEMENTS

---

### Aux prêteurs :

Le Cirva, Marseille  
Galerie Jousse entreprise, Paris  
Galerie Gaudel Stampa, Paris  
Michel Rein, Paris - Bruxelles  
Kamel Mennour, Paris  
Collection Tanguy and Bieke Van Quickenborne

## CONFÉRENCES HISTOIRE DE L'ART

---

### Cycle "De la nature au vivant, un regard changeant sur les paysages de l'histoire de l'art"

Jeudi 10 mars à 18h30 : "Le devenir animal"  
Jeudi 28 avril à 18h30 : "La recomposition du vivant"  
Par Ilan Michel, critique d'art, enseignant et coordinateur d'expositions  
En partenariat avec l'école des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire —site Saint Nazaire  
À Bain Public, 24 rue des Halles, Saint-Nazaire  
Entrée : 6 euros ; gratuit sur conditions  
Sur réservation : T. 02 51 76 67 01  
[publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:publicsgrandcafe@mairie-saintnazaire.fr)

### Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national

2, Place des Quatre Z'horloges, 44600 Saint-Nazaire  
+33 (0)2 44 73 44 00

[grand\\_cafe@mairie-saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr)  
[www.grandcafe-saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

### Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h  
Entrée libre

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil départemental de Loire-Atlantique.

### Contacts

#### Presse nationale :

anne samson communications  
Morgane Barraud  
+33 (0)1 40 36 84 34 / [morgane@annesamson.com](mailto:morgane@annesamson.com)

#### Presse régionale :

Hélène Annereau-Barnay, chargée de communication  
+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87  
[annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr](mailto:annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr)

